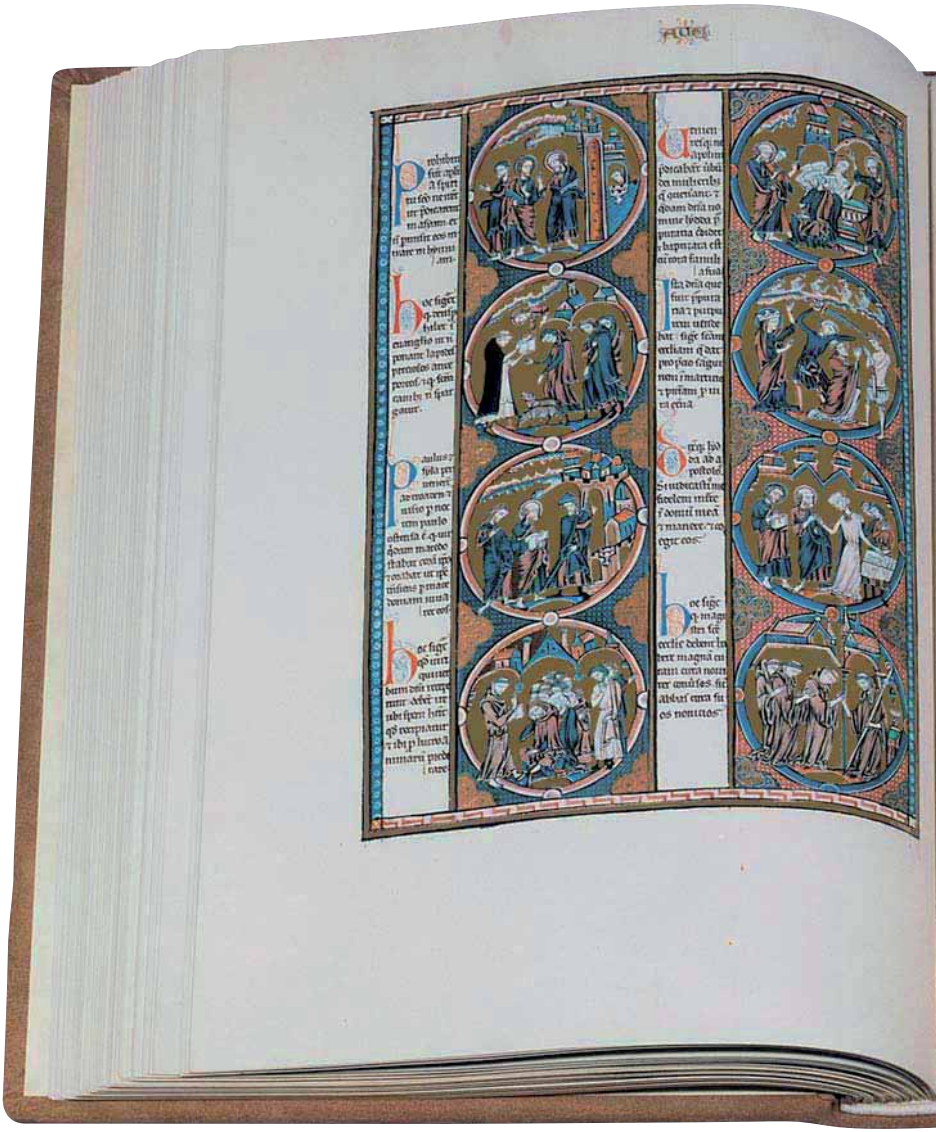
M. Moleiro

M. Moleiro → L'Art de la Perfection

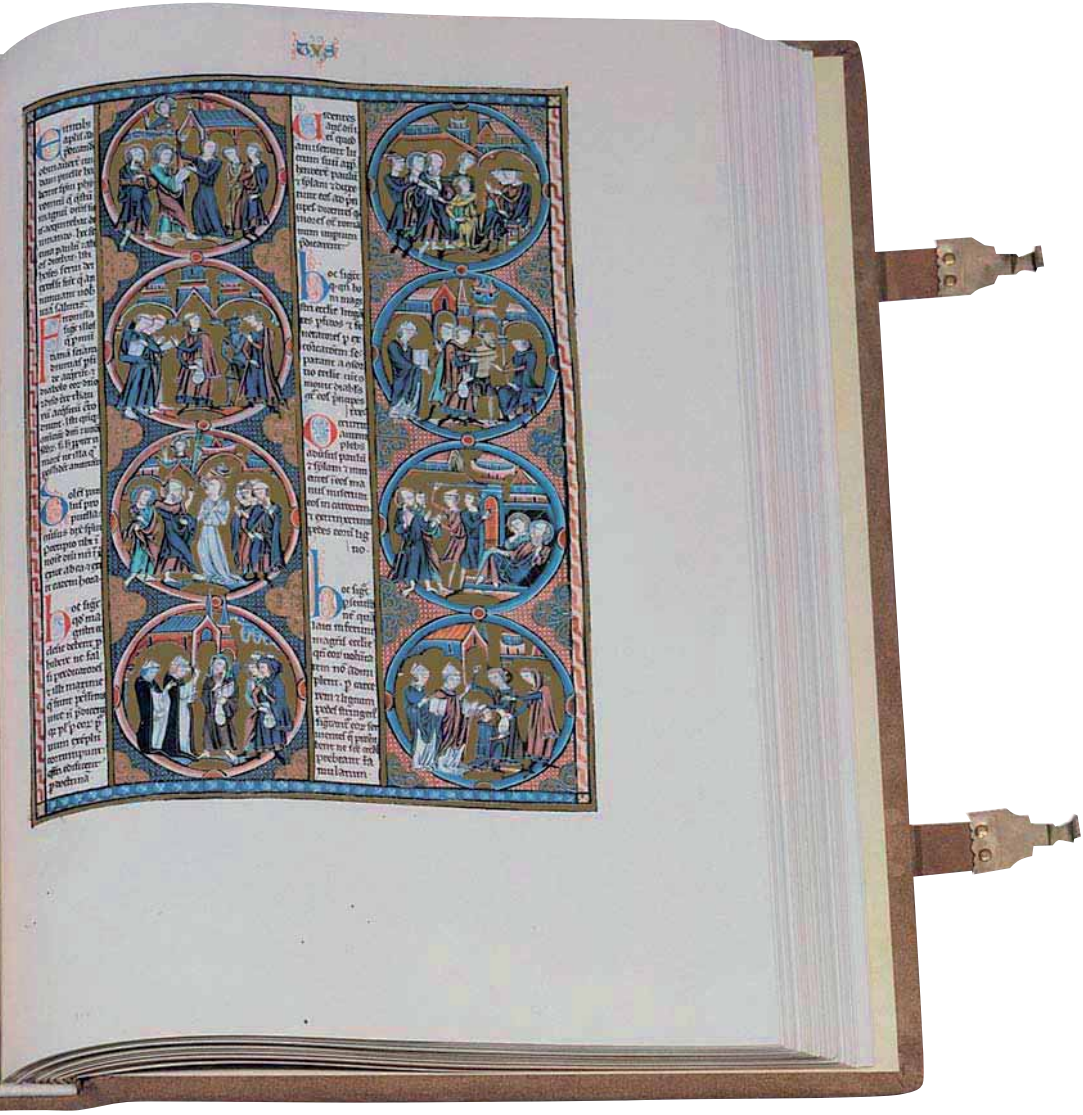
LA BIBLE DE SAINT LOUIS

« Édition première, unique, numérotée et limitée à 987 exemplaires certifiés par notaire »

Considérée par la critique moderne comme le plus



fastueux codex jamais créé par le génie humain



Bible de Saint Louis, volume 3. Édition quasi-originale.

Gen
IN PRINCIPIO CREAVIT DEVS CELVM Z TERRA

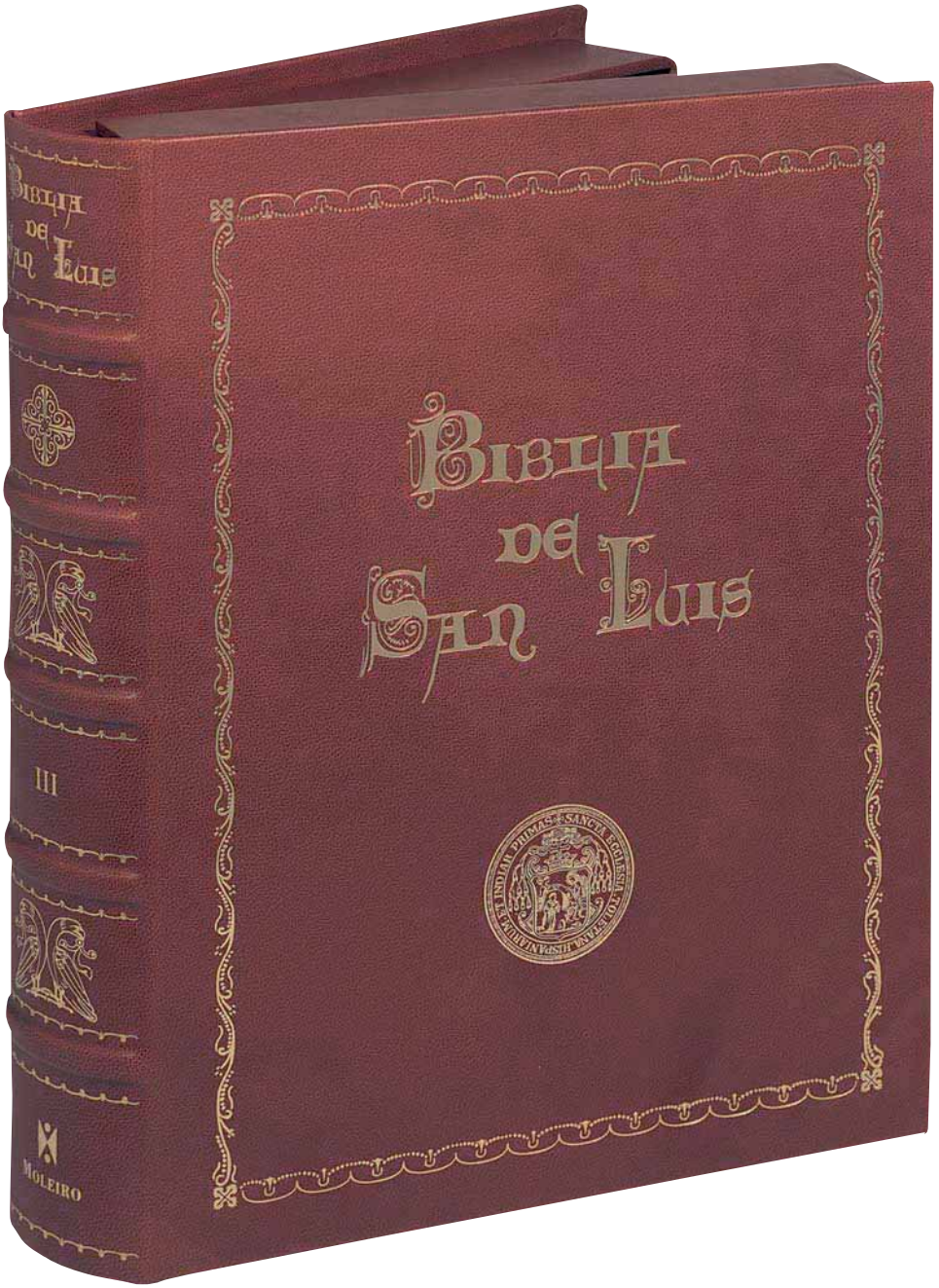
Sainte Église Cathédrale Primatiale, Tolède
Pierpont Morgan Library, New York

- Date : XIIIe siècle.
- Format : ± 420 x 320 mm.
- Trois volumes, 1 230 pages.
- 4 887 scènes historiées enluminées de la Bible.
- **Édition unique et limitée à 987 exemplaires numérotés et certifiés par notaire.**
- 2 volumes commentaire en couleur (Vol. I 511 p. ; Vol. II 496 p.).

Réalisée entre 1226 et 1234, à Paris, pour l'éducation du roi Saint Louis par ordre de sa mère Blanche de Castille, cette œuvre, composée de trois volumes, est considérée par la critique moderne comme le plus fastueux codex jamais créé par le génie humain.

Cette édition «quasi-originale» de la *Bible de Saint Louis,* attendue depuis si longtemps, constitue un document d'une grande valeur historique et artistique. En la mettant au service du public, l'éditeur M. Moleiro rend un service inestimable, aussi bien à ceux qui se consacrent à la recherche en matière d'art et d'histoire, qu'aux personnes, de plus en plus nombreuses, qui savent apprécier les beautés d'une œuvre qui se trouve au sommet de l'art bibliographique universel. La *Bible de Saint Louis,* monument unique de l'art bibliographique, **constitue une source intarissable pour les historiens et une source de plaisir sublime pour les sens**.

◀ Dieu architecte de l'Univers, vol. 1, f. 1v



Écrin en cuir et décoration dorée

Un Trésor français dans la Cathédrale de Tolède

La *Bible de Saint Louis* conservée à la Sainte Église Primatiale de Tolède occupe une place privilégiée au sein du riche patrimoine de cette cathédrale. C'est une Bible moralisée écrite en latin, également appelée la «Bible Riche de Tolède» en raison de son extraordinaire beauté.

Les plus anciennes informations retrouvées en Castille sur cette œuvre remontent à Alphonse X le Sage. Dans son testament et dans son codicille, le roi castillan fait référence à la *Bible de Saint Louis,* décrite comme une bible «en trois livres, historiée, que nous a donnée le Roi Louis de France» et comme «une des plus nobles possessions du Roi». L'on peut affirmer en toute certitude que la *Bible de Saint Louis* à laquelle fait allusion Alphonse X le Sage est celle qui est conservée à la cathédrale de Tolède. Les études réalisées sur les différents aspects de cette œuvre et l'analyse de son contenu permettent de déterminer très approximativement la date de sa composition et le temps qui a été nécessaire pour la copier et l'enluminer. Ces travaux se sont terminés entre 1226 et 1234. Cette tâche colossale, si précise et minutieuse, a requis le dévouement patient de nombreux experts dans les domaines les plus divers, ceux qui sont propres aux théologiens, copistes et enlumineurs.

Ce codex a été conçu pour le roi, comme moyen de formation et d'information, et comme outil pédagogique pour l'éducation du futur roi de France.

Un joyau convoité

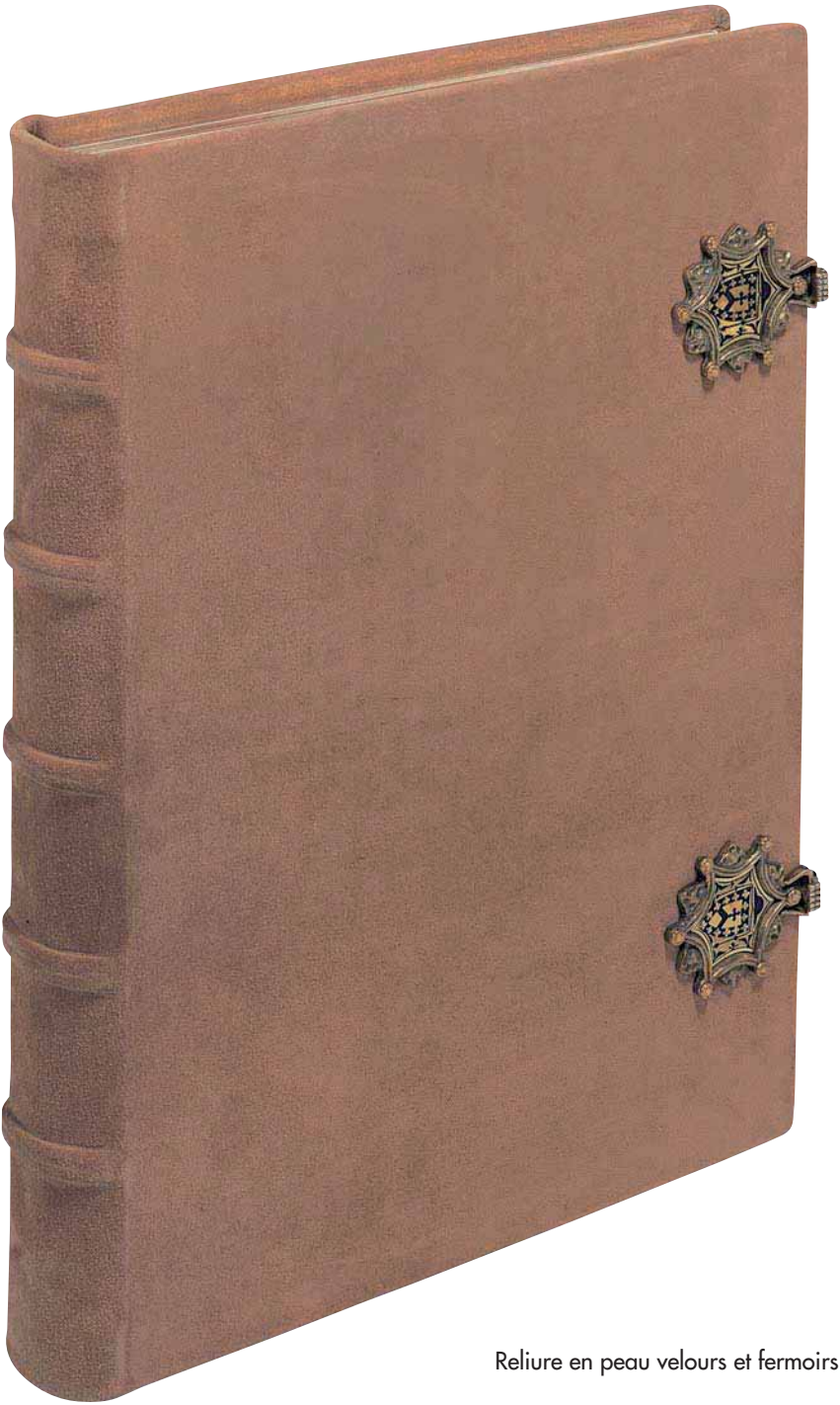
Depuis huit siècles, le Chapitre de la Sainte Église Primatiale de Tolède veille scrupuleusement sur ce joyau bibliographique qui, de par sa nature, peut être qualifié d'unique et qui suscite l'admiration et l'émerveillement de tous ceux qui ont la chance de pouvoir le contempler.

Les chercheurs sont de plus en plus nombreux à vouloir étudier cette source inépuisable de culture renfermant tant de richesses doctrinales, caractéristique du XIIIe siècle. Le Chapitre reçoit un nombre croissant de demandes de personnes qui souhaitent avoir directement accès à la *Bible de Saint Louis* pour pouvoir l'étudier et y effectuer des recherches sur les thèmes les plus divers. Les motifs de cet intérêt sont très variés : pour certains, il s'agit de mener une étude biblique et théologique, tandis que pour d'autres, c'est l'aspect artistique et ornemental de l'œuvre qui suscite une grande curiosité ; d'autres encore se sentent attirés par une perspective historique dans le cadre de leur programme de recherches.

D'une part, le Chapitre de la Sainte Église Primatiale de Tolède est conscient qu'il doit faire preuve d'un minimum de sensibilité et faciliter les recherches des personnes qui veulent étudier la *Bible de Saint Louis*. Mais d'autre part, il est également conscient de son obligation de conserver ce joyau unique dans le meilleur état possible et de préserver ce qui a été jalousement gardé pendant tant de siècles, en veillant à maintenir dans des conditions de sécurité optimales cette pièce incomparable du Trésor de la cathédrale.

Un fac-similé magnifique

C'est pour cela que le Chapitre a décidé de faire éditer la *Bible de Saint Louis* en fac-similé. Cette louable initiative est aujourd'hui chose faite. Après maintes démarches engagées avec différents éditeurs, le projet a finalement été concrétisé avec la maison d'édition M. Moleiro Editor. Le résultat est indubitablement très satisfaisant pour tous. Pour finir, j'aimerais exprimer ma satisfaction et en profiter pour féliciter tous ceux qui ont rendu possible cette édition en fac-similé de la *Bible de Saint Louis*. Je pense à tous ceux qui ont consacré, en coulisses et presque anonymement, tant d'heures et tant d'efforts enthousiastes jusqu'à voir culminer cette tâche ardue et difficile, devenue aujourd'hui une heureuse réalité, dont le résultat mérite toutes les louanges.



Reliure en peau velours et fermoirs

Un service à la culture

Par cette initiative, le Chapitre rend service à la culture et offre une aide à une très grande variété de bibliothèques, ainsi qu'aux particuliers intéressés par ces sujets. Il nous donne l'occasion unique de pouvoir compléter et utiliser cette reproduction, outil formidable pour réaliser de nombreux projets de recherches et d'études.

Francisco Álvarez Martínez
Cardinal Archevêque de Tolède,
Primat d'Espagne

La Bible en Castille

Les premières traces de la *Bible de Saint Louis* se trouvent dans le testament et dans le codicille d'Alphonse X Le Sage de Castille. Le testament, octroyé en 1282, décrit une Bible «historiée en trois livres que nous donna le roi Louis de France». Ces rares renseignements sont si précis qu'ils suffisent pour l'identifier sans difficulté à l'exemplaire qui se trouve dans le Trésor de la cathédrale de Tolède. Une Bible pleine d'histoires pour illustrer les récits bibliques, divisée en trois livres ou volumes et dont le premier propriétaire fut Louis IX, roi de France, qui coïncide admirablement avec la Bible Riche de Tolède. Si en plus, on spécifie que son propriétaire et usager initial en avait fait don inter vivos à Alphonse X, cette précieuse précision ajoute une information complémentaire qui dénoue l'énigme de la présence de ce joyau bibliographique en Castille.

Alphonse X appréciait grandement cette Bible, qu'il classait dans son testament au rang des «choses nobles qui appartiennent au roi». Dans le codicille, donné en 1284, il parle de «ce que nous avons à Tolède, qu'ils nous ont pris», allusion à un séquestre illicite d'objets du trésor royal, effectué contre la volonté de son propriétaire. Il se peut que parmi eux se trouvait la *Bible de Saint Louis*. Le roi déclare sa peine, parce qu'il s'agit des «choses très riches et très nobles qui appartiennent aux rois». Par cette expression calquée sur celle du testament, il réitérait sa conviction qu'un joyau de si grande valeur avait été créé pour les rois et que seules les personnes de condition royale pouvaient l'utiliser.

Hic in flati ⁊ gib
bosi reprobantur a moyse, et mandato dñi.

In flati ⁊ gibbosi sig̃cant
supbos ⁊ il
los q̃ om̃ia
retinent ⁊ ni
chil p deo dare
uolunt.

Hic qui habent tor
tum nasum re
pelluntur ⁊ qui
rupti sunt.

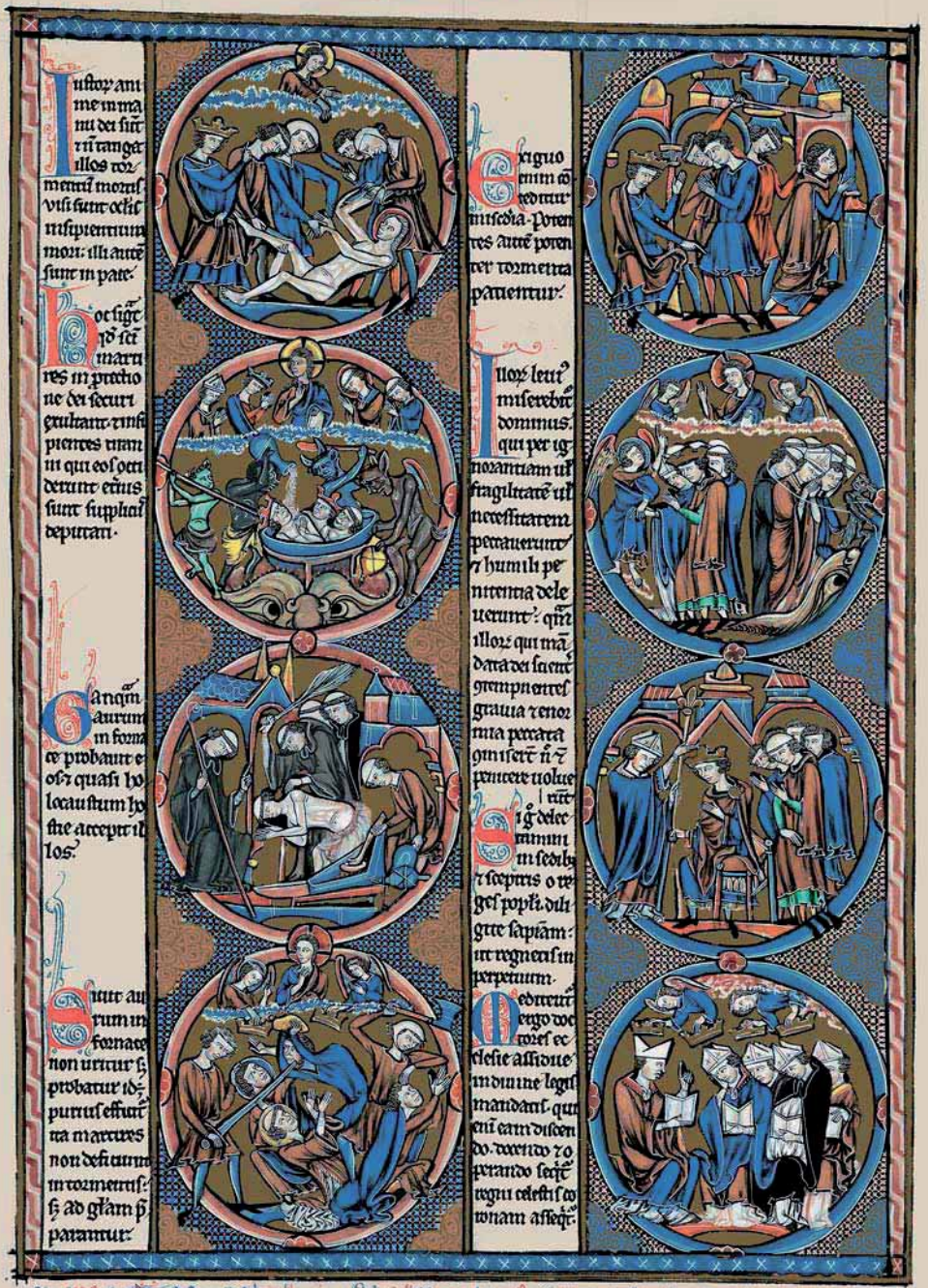
Qui habet
tortũ na
sum sig̃cat illũ
q̃ semp̃ iniuste
agit ⁊ iniuriã
facit. Ille q̃ rup
tus est sig̃e illũ
qui uoluntatẽ
habet luxurian
di s; nõ potest.

Filii isrl'
afferũt
agnos ma
culosos et
membris debi
litatos ⁊ deus
refutat obla
tiones eorum.

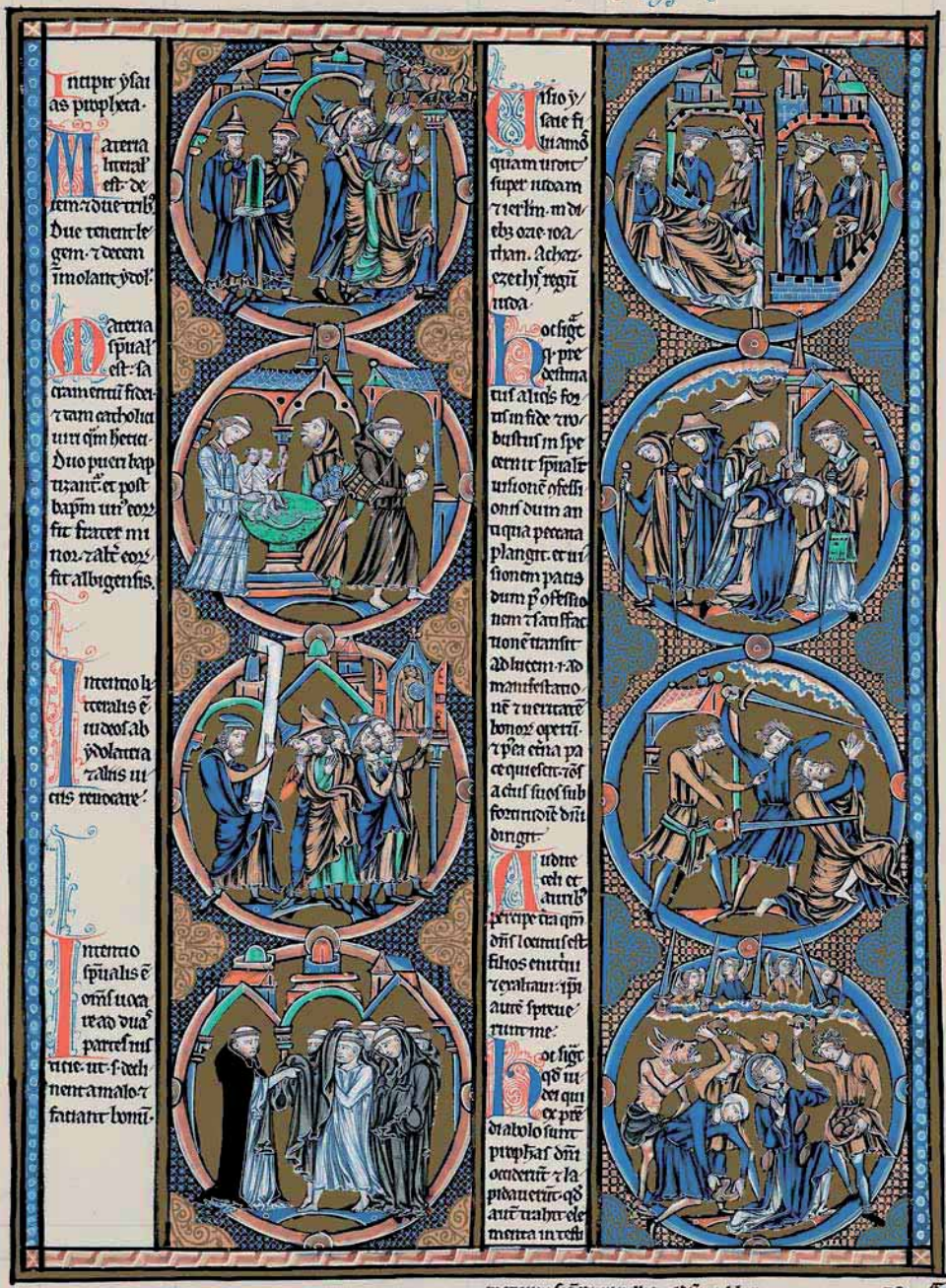
Hoc sig̃cat
illos qui
offerunt de u
suris ⁊ iniq̃ta
te ⁊ symonia
quos d̃s refu
tat ⁊ repellit.

Filius mu
lieris is
raelitidis
quẽ habu
erat de uiro
egiptio: blas
phemauit no
men dñi ⁊ ad
ductus ẽ ad mo
ysen.

Hoc sig̃e
q̃d ho
mo qui ex pa
tre diabolo est
uerbis tantũ
credit ⁊ factis
negat ⁊ adduci
tur coram deo
ad iudicium.



vol. 2, f. 95v



vol. 2, f. 97v

Une Bible Singulière

La *Bible de Saint Louis* fait partie d'une petite famille de sept bibles qui furent copiées au XIIIe siècle pour les membres de la dynastie royale qui régnait alors en France, les Capétiens. C'étaient des livres bibliques d'un genre particulier, sans précédent dans la tradition des *scriptoria* européens. Ils étaient ornés de riches enluminures, en rapport avec la haute dignité de leurs destinataires.

On les connaît habituellement sous le nom plus moderne de Bibles moralisées. Leur petit nombre s'explique par le coût très élevé de leur fabrication. Ces livres se caractérisent par leur aspect précieux et somptueux, tellement exceptionnel qu'en les voyant, on devine immédiatement que leurs destinataires ne pouvaient être que les membres les plus nobles de la société médiévale. Et c'était effectivement le cas : ces bibles étaient destinées à l'usage exclusif des rois.

La profusion et la grande qualité de leurs histoires enluminées attirent aussitôt l'attention du lecteur. La singularité de ces bibles réside principalement dans deux aspects : l'aspect codicologique, et l'aspect textuel.

Considérée en tant que codex, force est de reconnaître que tout dans la *Bible de Saint Louis* est extraordinaire. Ceux qui l'ont commandée avaient en tête un projet de grande envergure, bien plus ambitieux que ce que les artisans avaient l'habitude de faire. On peut même dire qu'ils ont tout sacrifié à la magnificence. Le projet comportait des exigences de grandeur et de luxe telles que ceux qui ont été chargés de l'exécuter se sont vus obligés d'enfreindre nombre des normes instaurées dans les ateliers de copistes et d'enlumineurs.

Son format, sans atteindre celui des anciennes bibles géantes, est très grand, et le nombre de pages – toutes de la plus grande qualité – est exceptionnel. Vu la profusion d'illustrations, il était impossible que les feuilles de parchemin puissent supporter une telle charge de peinture et d'or sur les deux côtés en même temps, parce que les pigments traversaient la

vol. 2, f. 216r ▶

Nautę u
uasa q̄
erant i
naui pręcerūt
ī mare ut alle
uiaret̄ nauis.
7 accessit guber
nator ad ionā
ubi dormiebat
7 dix̄ ei. Q̄d tu so
pore dep̄meris:
surge inuoca de
um tuū si forte
cogitet d̄s de no
bis 7 n̄ pereamꝰ.
Iactus iste sig
nificat ē per
lignū a mo
ÿse pręcitū ī
marath per
q̄d aq̄ dulcorate
sr̄. sic x̄ ī mūdū
iactatꝰ ut dul
coraret amaritu
dinē quā mūdꝰ
ꝑ peccām ꝯtraxerat.
Q̄d aut̄ ionas a
gubnatore corri
pit̄ sigt̄ q. sub
diti aliq̄n corri
piūt maiores u
bo ul' exemplo si
cut asina corri
puit balaam.
Dixerunt
nautę
ad ionā.
Quid faciem̄ t̄ 7
cessabit mare a
nob̄. 7 dix̄. piti
te me ī mare. 7 p
iecerunt eū 7 ste
tit mare a feruo
re suo.
Similit̄ fe
cit pilatꝰ.
lauit eni ī
manꝰ suas dicēs.
mundus sum
a sanguine iusti
huiꝰ. et postea
iudicauit eum.

Et p̄pa
rauit
dominꝰ
piscem grādem
ut deglutiret
ionam. 7 erat
ionas ī uentre
piscis tribꝫ die
bꝫ 7 tribꝫ noc
tibus. 7 timu
erūt uiri timo
re magno 7 cla
mauerūt ad do
minū 7 imola
uerūt hostias dn̄o
Sic ionas
ī uentre
piscis. i
ta xp̄c ī sepulc̄.
Q̄d uiri timētes
clamauerūt ad
dn̄m sigt̄ q. cen
turio 7 alii uisis
miraclis ī passi
one: dicebant.
uere dei filius e
rat iste.
Et dixit
dominꝰ
pisci et
euomuit ionā
in aridam.
Hoc sigt̄
q̄d xp̄c
spolia
to inferno post
terciam diem
resurrexit et
adduxit secū
plurimos qui
mortis uinculꝭ
tenebantur.

feuille et la faisaient se courber. La seule solution possible consista à laisser une face en blanc pour chaque peau.

Le plus surprenant est que la face qui allait recevoir le texte et les images n'était pas celle de la chair, plus blanche, mais celle du poil. Cela a une explication logique : la rugosité de la peau côté fleur permet une meilleure adhérence des pigments.

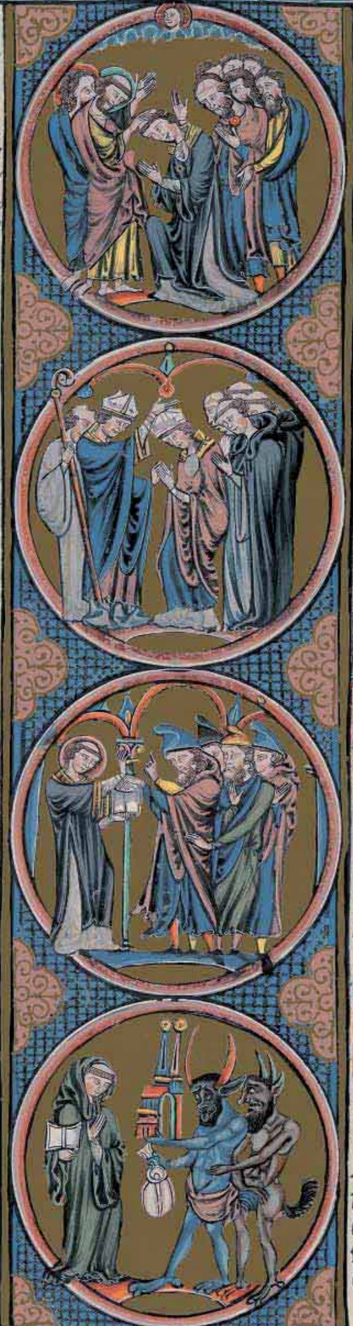
Toute la Bible se présente comme un *totum continuum*, commençant par une grande page enluminée (Dieu architecte de l'Univers) et terminant par une miniature de clôture, également à pleine page (la reine Blanche et son fils Louis dans la partie supérieure, et les artisans du codex dans la partie inférieure), ce qui montre que le livre a été conçu comme une grande unité. Les feuillets achevés se sont accumulés et à la fin, il a fallu les diviser en trois volumes, ultime opération non prévue ni calculée. Cette division a été faite de manière quelque peu arbitraire, comme on peut le voir en examinant l'endroit où les volumes ont été séparés.

Si l'on considère l'œuvre du point de vue des textes qu'elle contient, on constate que ce livre ne correspond pas tout à fait au concept que nous avons d'une Bible. En premier lieu, si l'on se penche sur le contenu, on observe qu'il ne s'agit pas d'une Bible complète mais d'une sélection restreinte de textes bibliques. La moitié exactement des éléments littéraires ne proviennent pas de la Bible, ce sont des commentaires rédigés par des théologiens anonymes. Aucun texte biblique n'apparaît seul, il est toujours accompagné d'un commentaire autorisé. Ces petits textes théologiques sont si importants pour les maîtres de l'œuvre qu'ils leur accordent le même statut qu'à la Bible elle-même, puisque les uns et les autres sont illustrés par une histoire enluminée qui les flanque littéralement.

Ainsi, les textes contenus dans cette œuvre appartiennent à la fois à la Bible et à la théologie, pour moitié. De tout ce qui précède, on peut déduire que la *Bible de Saint Louis* est, de ce point de vue également, une bible *sui generis*, une œuvre unique en son genre.

vol. 2, f. 90r ▶

Hos sta
tuerūt
ante
conspectum a
postolorum 7
orantes im
posuerunt e
is manus.



Hoc signi
q. qui
eligitur:
presentari de
bet suo supio
ri ut ab eo cō
firmetur.

Surrexe
runt autē
qdam
de synagoga
disputantes
cum stepha
no. 7 n̄ poterant
resistere sapi
entie 7 spūi q
loquebatur.

Hoc signi
q. fraus
7 astutia
diaboli ni
chil ualet contra
fidem 7 bonā
uoluntatem
uiri religiosi.

Et statu
erunt
falsos
testes contra eū
dicentes. Audi
uimus eū dicentē
qm̄ ihc nazare
nus destruet lo
cū istū 7 muta
bit traditiones
quas tradidit nob
moyses.

Hoc signi q
diabolus
qui per se
non pot hoīem
in peccām decie
per memb sua
eum infamat.

Redargu
it uicia
eorum pro
ponens eis exem
pla scōrum. at illi
audientes hec.
dissecabantur
cordibz suis 7
stridebant den
tibz in eum.

Sic qui pre
dicator
redargu
it uicia malo
rum odiunt
eum 7 ei detra
hunt. ad simili
tudinē equi sca
biosi qui recal
citrat qn dor
sum suum fri
catur.

Une Bible au service du Roi

Dans son testament, Alphonse X indique que l'œuvre avait été créée à l'usage des rois. Mais la question cruciale est de savoir pourquoi le roi de France et sa mère en ont eu besoin. S'agissait-il d'un caprice coûteux? Nous n'avons pas la preuve de l'intention de la maison royale française, lorsqu'elle passa cette commande aux copistes et enlumineurs de Paris, mais l'hypothèse suggérée ne semble pas admissible vu que les hommes au Moyen Âge donnaient un sens utilitaire au livre. Le livre est fait pour être mis au service des hommes, pour être porteur de formation et d'information. C'est pourquoi le livre est fait pour circuler entre les personnes qui peuvent l'utiliser. Le fait que la *Bible de Saint Louis* ait été réalisée pendant les années scolaires du prince français nous induit à penser qu'elle fut conçue pour servir d'instrument pédagogique et de soutien dans l'éducation du futur monarque de France. Il ne serait même pas aventuré de conjecturer que la donation faite à Alphonse X le Sage ait un but semblable en ce qui concerne la formation de son aîné ou de l'un de ses autres enfants.

Date de composition

La dernière page enluminée nous permet de dater assez précisément les années où la Bible fut copiée et enluminée. Louis IX de France, né en 1214, monta sur le trône en 1226 et en 1234, épousa Marguerite, fille de Raymond Berenguer IV, comte de Provence. Puisque le roi apparaît comme régnant, mais encore célibataire, la Bible a dû être terminée entre 1226 et 1234.

Le Programme iconographique

Le texte biblique et ses commentaires forment un tout indissociable de l'ensemble iconographique. L'espace rectangulaire se divise en quatre colonnes verticales de largeur différente, deux pour le texte et deux pour la décoration. Les colonnes du texte, plus étroites, sont flanquées de deux bandes de riche ornementation avec quatre médaillons chacune totalisant huit histoires par feuillet, ce qui fait que les trois volumes représentent environ 5 000 scènes. Le texte biblique, souvent abrégé, est suivi de commentaires selon la théorie des quatre sens bibliques : historique, allégorique, tropologique et anagogique. Mais ce qui ressort surtout dans cette bible c'est une profusion du langage

Absalon sedens sup mulam p mediu nemus fugit 7 dum fugeret capilli ei adheserut ramis cuiusdam arboris. 7 mulus ptransiit 7 ipse p crines remansit in arbore suspensus.

Absalon i arbore p capillos suspensus signat iudeos qui post resurrectionem dni in littera legis male intellecta remanserunt quasi suspensi nescientes qd faciant.

Ioab miles uidit absalon i arbore suspensum 7 eum tribz lanceis pforavit.

Ioab signat diabolum qui invenit pravos hoies in mundo suspensos p desperationem 7 eos tribz lanceis supbia cupiditate 7 luxuria perforavit.

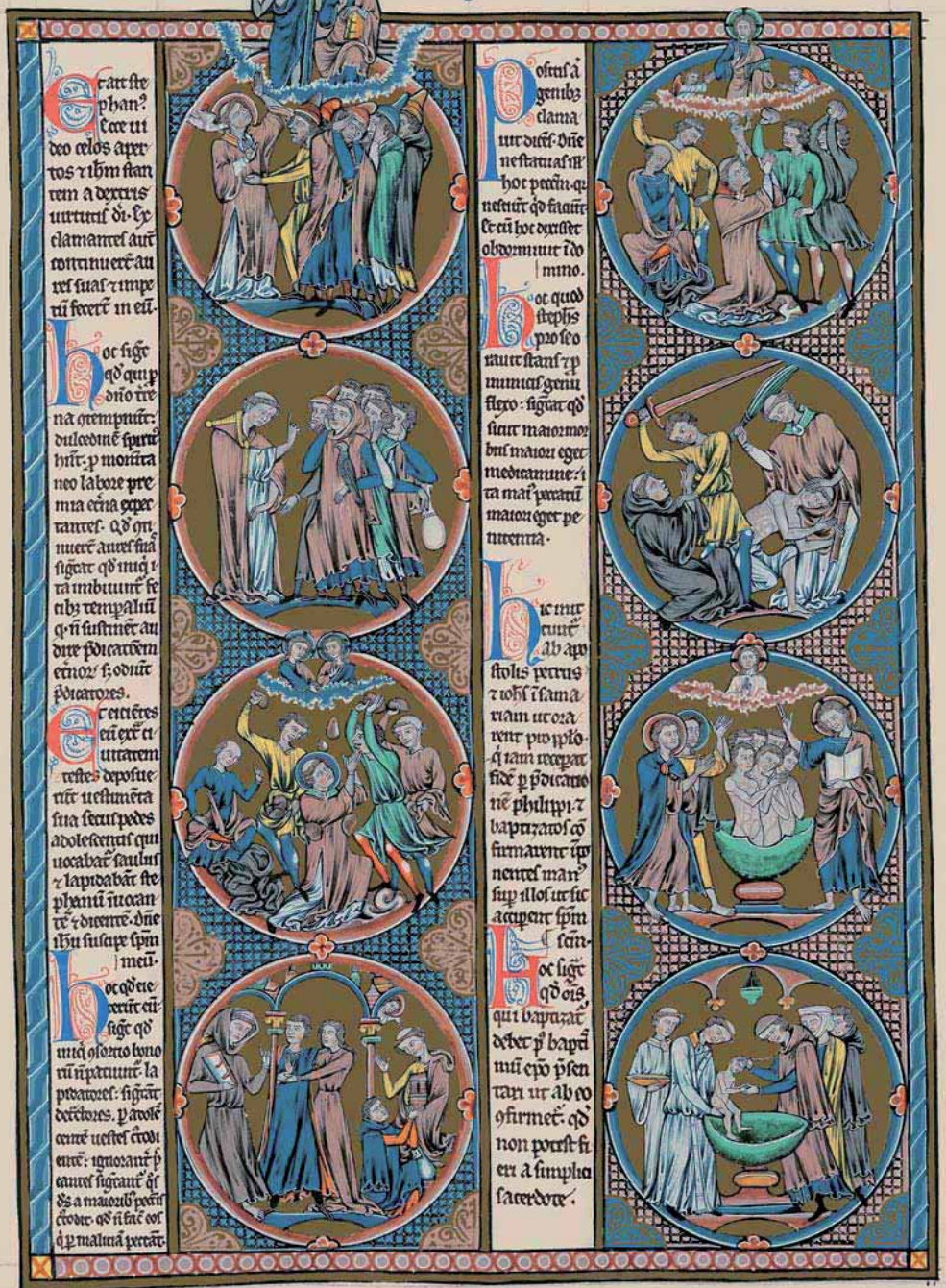
Gentes & acceperunt absalonem et eum in fossam proiecerunt 7 sup eum infinitos lapides ~~proiecerunt~~ posuerunt.

Absalon signat diabolum proiectum in infernum 7 coopertum penis 7 diversis tormentis.

Consiliarius absalon s. achitophel postquam vidit absalonem sic esse mortuum 7 deperisse suum consilium: p dolore laqueo se suspendit.

Achitofel signat iudam qui pre dolore laqueo se suspendit 7 in desperatione cecidit propter magnitudinem tante noxe et peccati.

vol. 3, f. 3v (Morgan)



vol. 3, f. 91v

iconique. Chaque médaillon reproduit une scène en harmonie avec le passage biblique dont il est question ou avec son exégèse théologique. Pour le réaliser, on emploie une vaste gamme de couleurs : bleus, verts, rouges, jaunes, gris, orangés, sépias, toujours sur un fond d'or bruni. La composition répond à un univers de recours techniques et artistiques d'une grande force expressive. Parfois une scène est unitaire, mais quelques fois elle est divisée en deux ou plus au moyen d'un nuage, d'un arc ou un petit trait. Le recours au sens tropologique permet aux enlumineurs d'effectuer une formidable oeuvre de critique sociale de leur temps du point de vue monastique. Cette Bible représente tout le monde de la première moitié du XIIIe siècle : les hommes et les groupes sociaux, leurs vices et leurs vertus, leurs tenues, leurs coutumes, leurs croyances, leurs jeux et leurs idéaux. Le Moyen Âge peut être lu en images dans cette Bible.

L´Atelier

Bien qu'aucune source historique ne nous informe sur le lieu où elle a été réalisée, il ne fait aucun doute que Paris soit la ville où les travaux ont été entrepris. Non seulement parce qu'elle était la capitale du royaume et le siège de la cour, mais surtout, parce que s'y trouvait la faculté de théologie la plus réputée d'Europe et que les études théologiques demandaient le concours d'un livre biblique. La demande et la production du manuscrit biblique se centralisa donc autour de Paris, surtout celle des manuscrits glosés, de composition très complexe, si bien qu'elle arriva à monopoliser son commerce et aucune ville ne put rivaliser avec elle pour la qualité et la quantité des livres produits. L'entreprise de la *Bible de Saint Louis* se mit en marche au moment où les *scriptoria* parisiens traversaient un des moments les plus brillants de leur histoire.

Vu l'envergure de l'œuvre et la qualité des personnes qui la commandèrent, il est inévitable de penser que pour l'exécuter on choisit le plus prestigieux des ateliers de l'époque de Paris. Cependant son nom est resté anonyme.

Duce
bantur autē cū
ihū duo lat̄
nes ut cruci
gerent̄ ⁊ post
q̄m uenerūt
ad locum q̄
dicitur cal
uarie: ibi
crucifixerūt
eum.

Duo la
trones
duos pop̄los
siḡ āt iudeo
rum · s̄ ⁊ gen
tium · q̄ mor
ti etīne addic
ti erant p̄ pec
catū ade · p̄ q̄
soluendo ihc̄
cruci clauis
affixus erat ·
⁊ p̄ hoc osten
ditur quam
magnū fuit
peccatū ade:
q̄n̄do manū
ad arborē ue
titam exten
dit.

Milites q̄
cū cru
cifixissent eū:
diuiserē̄ sibi
uestimēta ei'
⁊ fecerūt · iiii ·
partes · uni
cuiq: militi
partē · Super
tunicā q̄ erat
inconsutilis
desup̄ contexta
p̄ totū: sortē
mittebant.

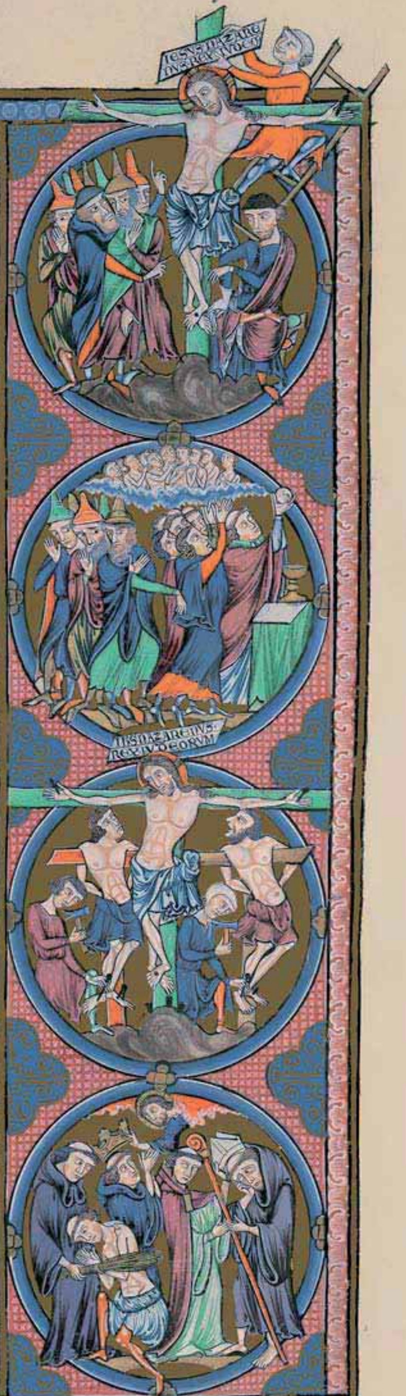
Quadri
pertita
uestis: siḡat
ecc̄liam ī q̄
tuor partib;
orbis diffu
sam · om̄ib;
partib; eq̄ↄ̄r
· i · concordit̄ dis
tributā · Tu
nica sortita:
om̄ium partiū
siḡat unita
tem que uno
caritatis uin
culo contine̅t.

Et impo
suerūt
sup̄ caput ei'
causā ip̄si' scp̄
tam ihc̄ naza
ren' rex iudeor̄.
Erat autē scp̄
tum hebraice:
grece ⁊ latine.
Contradicebāt
g̊ p̄ylato pon
tifices iudeor̄.
Respondit pi
latus. Quod
scripsi scripsi.

Quod in
morte
ihū ascribeba
tur ei titulus
triumphalis:
siḡat q̄d in fi
ne penitentie
sue regnabit
quilibet uere
penitens cum
xp̄o · Q̄d iudei
ↄtradixerunt
scripture ⁊ pilat'
ↄfirmauit: sig
nificat q̄ iudei
fidei xp̄i contr̄
dixerūt · s; pa
gani eā admi
serē̄ ⁊ retinue
rūt.

Tunc cruci
fixi sūt cū
eo duo latrone̊
un' a dext̄s ⁊ alt̄
a sinist̄s · Vn' aūt
de hiis blasphe
mabat eū dic̄s.
Si tu es xp̄c: sal
uum fac temet
ip̄m ⁊ nos · Res
pondens alter
increpabat eū:
⁊ dicebat ad ihe
sum · Dn̄e me
mento mei dū
ueneris ī regnū
tuū · ⁊ dixit ei
ihc̄ · Am̄ dico t̄:
hodie mec̄ eris
in paradiso.

Per latro
nē qui
a dext̄s erat:
siḡant̄ uē
penitentē qui
carnē suā cruci
figūt cū uiciis ⁊
ↄcupiscentiis p̄
celestib; q̄ p̄ dexte
ram siḡant̄ · P̄
latnē a sinist̄s
siḡant̄ ypocite q̄
op̄a p̄ite agunt
exteri' · s; p̄ t̄p̄alib;
bus.



Les Auteurs

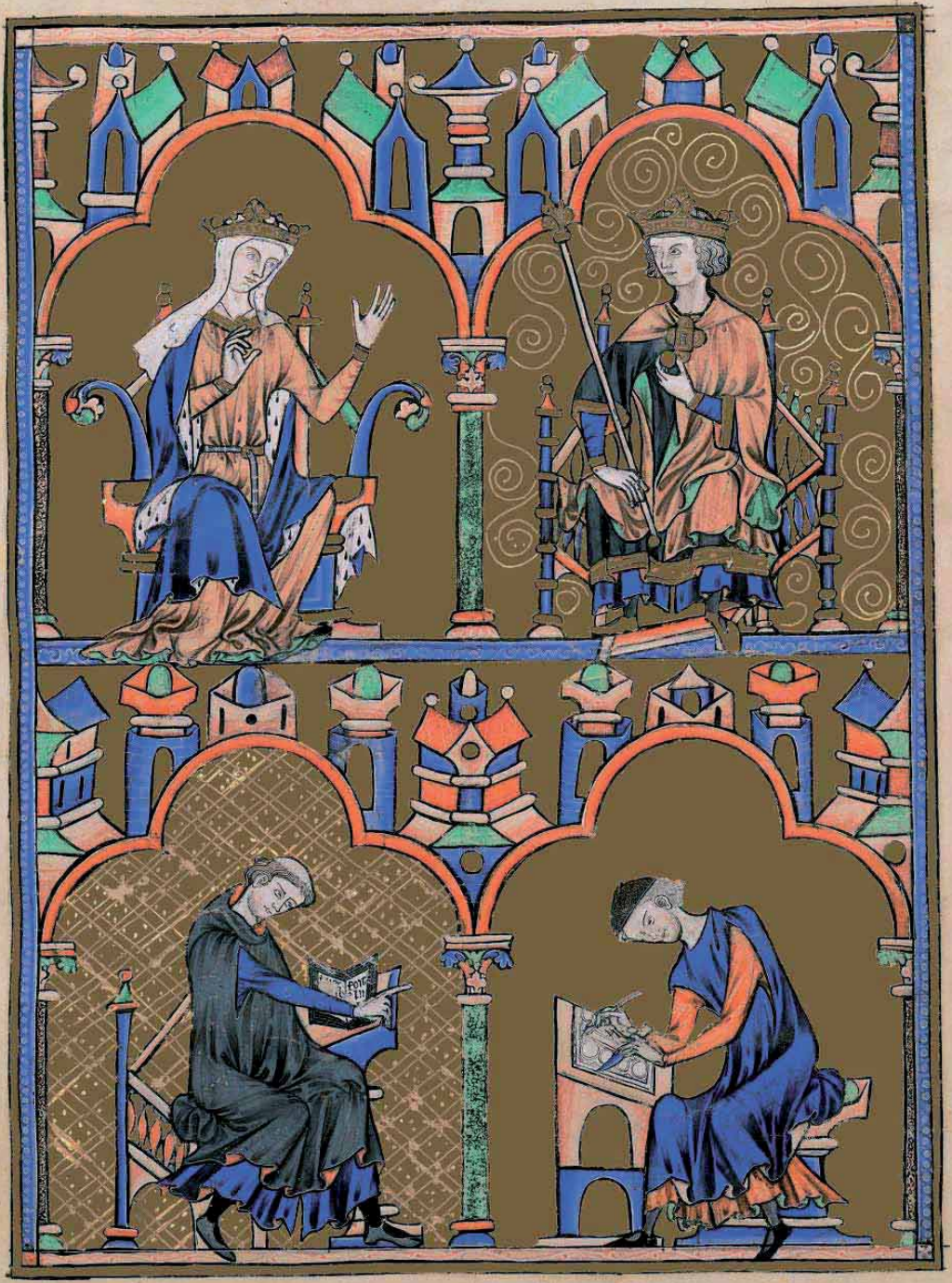
Aucun document n'a permis jusqu'à présent d'identifier les auteurs. Les seules pistes sont celles que nous donne l'œuvre elle-même, dans la grande miniature finale du dernier feuillet. Tant qu'aucune information nouvelle ne fera surface, c'est dans ce que nous suggère cette dernière page enluminée qu'il faut chercher les réponses à nos questions sur la paternité de l'ouvrage.

Volume III, folio 8r

Les deux personnes de la scène principale appartiennent à la famille royale française. Le personnage féminin, qui ne présente aucun signe d'identification catégorique, a été interprété comme étant Blanche de Castille, mère de Louis IX. Assise sur son trône, vêtue du manteau royal et coiffée d'un voile blanc, elle semble en train de parler au jeune monarque. Celui-ci l'écoute respectueusement, tout en tenant dans ses mains une bulle d'or qu'il porte accrochée au cou. L'attitude des deux personnages donne à penser que la reine est en train de dédier la Bible, déjà terminée, au jeune roi. Si c'est le cas, cela signifie que c'est elle qui a parrainé l'œuvre et en a financé la fabrication. Son fils la reçoit en tant que bénéficiaire.

La partie du bas est réservée à ceux qui sont vraiment inférieurs. La position de subordination de ces deux personnes est évidente parce qu'elles sont représentées dans un plan inférieur, et en plus petit, ce qui signifie que leur responsabilité dans l'œuvre se limite à un rôle subalterne. En premier lieu figure un ecclésiastique, assis sur un banc, qui s'adresse au copiste, à qui il donne des ordres en surveillant son travail. Cet ecclésiastique porte un habit religieux. Il faut donc exclure dès le départ l'intervention, suggérée par certains, d'une personne investie de la dignité épiscopale. L'aspect de ce personnage semble indiquer qu'il appartient à un ordre religieux, mais celui-ci est délibérément impersonnel. À mon sens, l'explication de cette ambiguïté réside dans le fait que ceux qui ont dirigé le travail des copistes appartenaient à plus d'un ordre religieux.

Si l'on retient cette interprétation de la miniature finale, la question de la paternité de la Bible est résolue au moins en partie. La grande page enluminée nous suggère que les quatre personnages qu'elle représente partagent cette



paternité, chacun d'eux assumant une part dans des aspects bien précis. Il s'agit d'une paternité conjointe. C'est à la reine que revient l'initiative du projet, le parrainage, le financement et le droit de fixer la ligne directrice de l'œuvre. Le roi à qui est destinée la Bible en est lui aussi l'auteur, d'une certaine façon. Il en est le bénéficiaire. C'est en pensant à lui que le livre a été fait, pour assurer son éducation chrétienne et ses capacités politiques en tant que roi.

Entre également dans la catégorie d'auteur le religieux qui obéit aux ordres reçus, les exécute et dirige les artisans. Nous avons déjà dit qu'il s'agissait probablement d'un groupe de religieux, peut-être formé en grande partie par des membres des deux ordres mendiants, les dominicains et les franciscains. Ce sont eux qui se sont chargés de la conception générale de l'œuvre, avec ses caractéristiques uniques, conformément aux ordres reçus.

Le copiste qui apparaît dans la miniature finale représente lui aussi un groupe d'artisans, qui ont participé activement à la création du livre. Il suffit de feuilleter n'importe quel tome pour être convaincu qu'une multitude de mains sont intervenues dans la copie. De même, plus d'un enlumineur est intervenu dans la décoration. C'est à eux que revient principalement la création de cette œuvre à la beauté inégalable, admirée et appréciée par les rois les plus cultivés de son temps.

Ramón Gonzálvez Ruiz
Chanoine archiviste et bibliothécaire
de la Sainte Église Cathédrale Primatiale de Tolède

vol. 1, f. 80r ▶

Auteurs des volumes commentaires de la Bible de Saint Louis

L'édition quasi-originale est accompagnée de deux volumes commentaires en couleur par:

Miguel C. Vivancos, moine OSB, Docteur en Histoire.
Transcription et traduction du texte latin.

J.P. Aniel, Bibliothèque nationale de France, CRME, Paris.
Transcription du texte français.

Francisco J. Hernández, Carleton University, School of Humanities, Ontario.
« La *Bible de Saint Louis* dans les chapelles royales de France et Castille »

Manuel González, Université de Seville, Départment d'Histoire Médiévale.
« La *Bible de Saint Louis* dans le testament d'Alphonse X de Castille, le Sage (1284) »

Ramón Gonzálvez Ruiz, Chanoine archiviste et bibliothécaire de la Sainte Église Cathédrale Primatiale de Tolède. Coordinateur du volume commentaire.
« La *Bible de Saint Louis* de la Cathédrale de Tolède »
« Étude codicologique de la *Bible de Saint Louis* »

John Lowden, Historien d'Art, Courtauld Institute of Art, Londres
« Étude comparative des Bibles Moralisées. Le cylce d'enluminures dans la *Bible de Saint Louis* : de la création jusqu'à la fin des temps »
« La *Bible de Saint Louis* comme Bible moralisée »
« Les artistes de la *Bible de Saint Louis* »

Klaus Reinhardt, Bibliciste, École de Théologie, Université de Trèves.
« Les textes de la *Bible de Saint Louis* »

François Boespflug et **Yolanta Zaluska**, Université Marc Bloch,
Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, CNRS, Paris.
« Le Nouveau Testament (sauf la Révélation) dans la *Bible de Saint Louis* »

Yves Christe, Université de Genève.
« La *Bible de Saint Louis* et les vitraux de la Sainte-Chapelle »

Sur la Bible de Saint Louis

« Cette œuvre, composée de trois volumes, est considérée par la critique moderne comme le plus fastueux codex jamais créé par le génie humain. »

« Aucun effort n'a été épargné pour refléter toute la somptuosité et la noblesse décrites par Alphonse X de Castille : une œuvre réalisée pour des rois à être utilisée par des rois uniquement. »

« Les critiques contemporains considèrent la *Bible de Saint Louis*, en trois volumes, comme le plus prodigieux livre jamais créé par l'homme depuis l'invention de l'écriture et de l'enluminure… »

Ramón Gonzálvez Ruiz, *Chanoine archiviste et bibliothécaire de la Sainte Église Cathédrale Primatiale de Tolède*

« Les trois magnifiques volumes d'une valeur inestimable sont devenus une remarquable œuvre d'art offerte comme un cadeau puis conservée comme un trésor. »

Klaus Reinhardt, *Bibliciste, Université de Trèves*

« La fabrication d'un tel livre est un acte qui vous transporte d'un monde temporel et banal à l'éternité et la divinité. »

John Lowden, *Historien d'Art, Courtauld Institute of Art*

« Avec la Bible moralisée vous avez mérité la reconnaissance universelle : ce sera l'oeuvre du siècle! »

François Avril, *Conservateur honoraire de la Bibliothèque nationale de France*

« Avant leur dispersion, en Espagne, en Angleterre, en Italie et probablement ailleurs, les Bibles moralisées étaient entre les mains du roi et de ses plus proches parents, au palais de la Cité, à proximité immédiate de la Sainte-Chapelle dont ils avaient pour bonne part inspiré les vitraux. La Bible de Saint Louis a servi de modèle unique pour les verrières prophétiques et est utilisée en priorité pour les autres verrières. »

Yves Christe, *Professeur d'histoire de l'art, Université de Genève*

« Le Nouveau Testament de la *Bible de saint Louis* est un ensemble d'une richesse et d'une beauté qui sautent aux yeux. Celles-ci sont inégalées dans la peinture de manuscrit, si ce n'est dans d'autres formes d'art. Des artistes très doués, des conseillers aussi y ont contribué, avec un véritable talent de metteur en scène, et leur collaboration a eu pour résultat la construction d'un édifice pictural et textuel particulièrement ambitieux, dont la complexité et l'audace ont été comparées, *mutatis mutandis* mais à juste titre, à celles des cathédrales et de leurs verrières historiées. Nos recherches avaient pour but de répondre, pour une part au moins, à la légitime curiosité des spécialistes. Mais elles ambitionnent surtout de contribuer à ce que le lecteur, tout lecteur, puisse connaître à son tour — *utinam !* — la joie de découvrir ce fac-similé exceptionnel à tous égards. »

François Boespflug, *Université Marc Bloch*
Yolanta Zaluska, *Chercheuse à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS)*

Ce que pensent les clients de M. Moleiro Editor

« Oui, la phrase de Calouste Gulbenkian placée en exergue de votre lettre, correspond parfaitement au résultat de votre travail : ce n'est pas un livre de premier ordre mais bien un « Chef-d'oeuvre ». Soyez-en remerciée. »

Michel R. - *France*

« Concernant la *Bible de Saint Louis*, je me suis passionné pour cet ouvrage dès que je l'ai découvert sur votre site. Les enluminures que vous réalisez, sont d'une qualité telle que le Moyen Âge pourrait vous envier! C'est avec une vive émotion que je contemple cette œuvre et la découvre tous les jours un peu plus. La grandeur de votre réalisation est de l'ordre de l'Art. Merci de me permettre au XXIe siècle de pouvoir vivre un peu d'un autre temps tout en m'enrichissant de sa beauté. »

Philippe M. - *France*

Faciam⁹ hominē ad similitudinē nostram ⁊ presit piscib; maris ⁊ uolatilib; celi ⁊ bestiis terre.

Hoc signi ꝗ illi q̇ habent similitudinē dei ⁊ sunt discretiores ⁊ sapientiores preesse debent aliis dignitate in sca ecclia.

Dixitq; ds. Ecce dedi uob omnem herbam ⁊ cetera in escam.

Hoc signi ꝗ boni homines et contemplatiui in qualibet creatura inueniunt aliquid boni, qd deo placeat.

Compleuit ds die septimo opus suū qd fecerat. ⁊ requieuit ds die septimo ab omni ope suo qd patrauit.

Hoc qd ds requieuit die septimo significat ihm xp̄m q̇ requiescet in die iudicii. ⁊ dum calcabit inimicos suos in inferno sub pedib; suis. suos amicos in eterna beatitudine p̄henniter coronabit.

Fluuius egrediebatur ad irrigandum paradisū qui diuiditur in q̄tuor capita.

Quatuor capita fluuii paradisi. signi. iiii. maiores uirtutes. s. prudentiā. temperantiā. fortitudinē. iusticiā. de quib; sca ecclesia adimpletur.

Yo, Modesto Ventura Benages,
Notario de Barcelona, Colegio de Cataluña

DOY FE: De que a la presente edición facsímil de la

Biblia de San Luis (vol. 1)

cuyo original, encuadernado en tres volúmes, se conserva en el Tesoro de la Santa Iglesia Catedral Primada de Toledo, le corresponde el número 1 de la edición única e irrepetible, numerada en arábigo y limitada a 987 ejemplares, realizada bajo la dirección de Manuel Moleiro Rodríguez y editada por:

M. Moleiro Editor, S.A.

Forman parte de esta misma edición 65 ejemplares con numeración romana destinados al Excmo. Cabildo de la Santa Iglesia Catedral Primada de Toledo, al editor y al Depósito Legal.

Todo ello según el acta autorizada por mí, el veintinueve de marzo del dos mil uno, número 1426 de mi protocolo.

Barcelona, 29 de marzo de 2001

FE PÚBLICA NOTARIAL · CONSEJO GENERAL DEL NOTARIADO ESPAÑOL · NOTARIADO EUROPA · 0032195434 · 29 MAR. 2001 · MODESTO VENTURA BENAGES · NOTARIO · BARCELONA

M. Moleiro Editor S.A. -Travesera de Gracia 17, 21 - 08021 Barcelona - España
Tel.(34) 932 40 20 91 - Fax.(34) 932 01 50 62 - www.moleiro.com - mmoleiro@moleiro.com

D. L. B-15397-2001 • ISBN-84-88526-58-X • Obra completa ISBN-84-88526-59-8 © M. Moleiro Editor, S.A.

Toutes nos éditions sont uniques et limitées à 987 exemplaires dûment numérotés et certifiés individuellement par acte notarié.

◀ vol. 1, f. 5v

Travesera de Gracia, 17-21
08021 Barcelona - Espagne

Tel. (+33) 09 70 44 40 62
Tel. +34 93 240 20 91
Fax +34 93 201 50 62

www.moleiro.com
www. moleiro.com/online

www. facebook.com/moleiro
www. twitter.com/moleiroeditor
www. youtube.com/moleiroeditor